

Quand j'étais à Paris, j'arrivais plus facilement à leur rendre visite, à leur donner des nouvelles de Marcel et de Jules. Ils ne savaient toujours pas ce que je faisais, me croyant toujours travailler dans un home d'enfants. Mais ils trouvaient bizarre que j'aie des relations qui me donnaient régulièrement des tickets d'alimentation, et pour mon père des cigarettes et du tabac et, en plus, des cartes d'identité pour mère et ma tante Erna. Moi, je continuais toujours avec mes mensonges. J'étais heureuse de pouvoir aider mes parents.

Je continuais mes voyages. Il nous fallait de plus en plus de cartes de ravitaillement

Et de cartes d'identité. Nous avions des contacts avec différentes organisations de résistance. Le chef du M.L.N. «Mouvement de Libération Nationale» à Paris, un juif du

nom de «Cachoud», avait besoin d'aide; plusieurs de ses compagnons avaient été arrêtés. J'ai été chargée d'un ordre de mission de la Croix-Rouge; je devais me rendre

dans un orphelinat de la banlieue de Lyon où je devais remettre une valise de documents et une grosse somme d'argent. Ma mission réelle était de transporter cette valise de 50/60 cm remplie de faux papiers et cette grosse somme jusqu'à Lyon où une personne m'attendrait à la descente du train et moi, je devais reprendre le premier train pour Paris – très simple- mais hélas, peu avant la Gare de Moulins, qui était la ligne de démarcation entre les deux zones et où le contrôle était toujours très sévère, le train s'est arrêté et la milice et les allemands sont montés, ont contrôlés les pièces d'identité et ont gardé toutes les cartes des personnes jeunes et la mienne aussi.

Nous avons dû descendre à Moulins; j'ai pris ma sacoche et j'ai laissé ma valise dans le filet au-dessus des sièges, mais une personne très aimable a fait remarquer «Mademoiselle, vous oubliez votre valise». L'allemand, qui avait ma carte et mon ordre de mission, a pris la valise. Je savais que ma dernière heure avait sonné.. J'ai raconté mes mensonges et j'ai demandé à déposer ma valise à la consigne. Encore une fois, mon uniforme et mon brassard ont été mon sauveur. Cet allemand parlait un peu le français/sans problème; il a déposé la valise à la consigne et a empoché le billet,

Ce qui n'était pas bon pour moi. Il m' a conduit à la Kommandantur où j'ai attendu mon

Tour avec tous les autres jeunes et nous étions nombreux. J'ai été appelée dans le bureau d'un officier haut gradé et l'interprète me transmettait les questions, posées

Evidemment en allemand, ce qui me donnait des secondes de réflexion. Ma sacoche a été vidée et confisquée. L'interrogatoire n'a pas été trop dur ; j'étais en uniforme de

La Croix-Rouge, peut-être cela a-t-il fait un peu d'effet sur l'officier. Comme il était

déjà tard, que la Préfecture était fermée et qu'il voulait absolument faire un contrôle

De mes papiers d'identité, j'ai été enfermée à la prison de Moulins. Il est difficile à 19 ans et, après quatre années de résistance, et si près de la fin de la guerre, de savoir que demain serait mon dernier jour.. Ma carte d'identité était une carte de la Préfecture de Paris, qui dans notre laboratoire a été grattée, repeinte et refaite pour moi; cette carte avait appartenu à un juif décédé. Pendant cette nuit, quelle peine j'avais, surtout pour mes parents. Je ne me souviens absolument pas de l'intérieur de la prison, ni de la cellule, vide complet. Par contre, je me souviens très bien de la Mairie. Le matin, deux allemands sont venus pour me conduire à la Préfecture de Moulins. Je me souviens très bien et je revois encore aujourd'hui les quelques marches qu'il fallait monter et, celles-là, j'étais certaine que je ne les descendrais plus. Un des allemands a remis ma carte à l'employé qui a demandé de revenir en fin d'après-midi. Je suis reconduite en prison. En fin d'après-midi, deux autres allemands

Sont venus pour me reconduire à la Préfecture... Cette fois, c'était certain, pour moi c'était la fin. A cette époque, il était difficile de faire un contrôle des papiers et de prendre des renseignements, par téléphone, d'une Préfecture à une autre. Incroyable

mais vrai, l'employé m'a remis ma carte d'identité, avec un large sourire et m'a dit:

«Mademoiselle, vos papiers sont bien en règle»; cette carte, que j'ai toujours, porte